



SIK ISEA

Schweizerisches Institut für Kunstwissenschaft
Institut suisse pour l'étude de l'art
Istituto svizzero di studi d'arte
Swiss Institute for Art Research

Bearbeitungstiefe

■■■■■□

Name

Schwabe, Carlos (Carloz)

Namensvariante/n

Schwab, Carlos

Schwabe, Emile Martin Charles

Schwab, O-Carlos

Lebensdaten

* 21.7.1866 Altona (Hambourg), † 22.1.1926 Avon (F)

Bürgerort

Genève

Staatszugehörigkeit

CH, D

Vitazeile

Peintre, dessinateur et illustrateur d'origine allemande, citoyen de Genève en 1888. Actif surtout à Paris. Symboliste important et précurseur de l'Art nouveau

Tätigkeitsbereiche

peinture, dessin, aquarelle, illustration, affiche, décor de théâtre

Lexikonartikel

Fils d'un négociant, Emile Martin Charles Schwabe quitte l'Allemagne avec ses parents vers 1870; la famille s'installe à Genève. Après un passage (incertain) chez [Barthélemy Menn](#), il entre à l'Ecole des arts industriels de Genève en 1882. Dans la classe de Jean Mithey, qui note son exaltation mystique, il pratique surtout le dessin et l'étude des plantes, ce qui expliquera le caractère graphique de son œuvre. En 1884, il s'installe à Paris où il dessine des motifs décoratifs pour la manufacture Deck, mais il revient souvent en Suisse. En 1888, il obtient la citoyenneté genevoise et, pour trois ans, la pension Lissignol destinée aux jeunes genevois. Il réalise alors ses premières œuvres connues et se choisit comme prénom «Carloz» en signant «SCH Carloz» ou «Carloz Schwabe». En 1891, il présente *Les cloches du soir* au Salon de la Société nationale des beaux-arts à Paris, tableau remarqué par le critique Joséphin Peladan. Le peintre rencontre aussi le philosophe Gabriel Séailles, qui lui assure dès lors son soutien. Cette même année, il s'installe à Montigny et se marie avec Marie-Adélaïde Vari, son principal modèle jusqu'en 1908.

L'année 1892 marque un tournant dans la carrière de Schwabe. Sa participation au premier *Salon de la Rose-Croix*

à Paris, dont il dessine l'affiche, et les illustrations qu'il réalise pour *Le Rêve* d'Emile Zola et *l'Evangile de l'enfance de Notre Seigneur Jésus-Christ selon saint Pierre* lui apportent célébrité et clientèle. A cette époque, il rencontre Auguste Rodin et le critique Roger Marx et fréquente les cercles ésotériques (Jules Bois, Edouard Schuré) et idéalistes (Maurice Pujo, Paul Desjardins). Il expose au *Salon du Champs-de-Mars* régulièrement (élu associé en 1892 et sociétaire en 1897), à la *Secession* de Munich (1893), au *Salon de l'Art nouveau* (1895 et 1896, Galerie Bing, Paris) et participe à l'exposition des *Peintres de l'âme* organisée par la revue *L'art et la vie* à Paris (1896). Il fréquente également les milieux musicaux, en particulier Vincent d'Indy et Guillaume Lekeu, dont la mort précoce en 1894 jouera un rôle important dans son inspiration.

En 1894, Schwabe s'installe à Barbizon. Il commence à signer ses œuvres «Carlos Schwabe». Six enfants naissent jusqu'en 1902. Sa situation matérielle est précaire malgré le soutien de la comtesse de Béarn entre 1897 et 1900, l'obtention de la médaille d'or à l'*Exposition universelle* de 1900 et sa nomination comme Chevalier de la Légion d'honneur en 1901. Une maladie nerveuse, la désaffection du public pour le symbolisme et son engagement dreyfusard (le privant de ses mécènes) consacrent son isolement, renforçant ses penchants mélancoliques et son questionnement social. De 1900 à 1905, il habite le château d'Alizay (Eure), puis s'installe à Neuilly jusqu'en 1907. Sa collaboration avec les sociétés de bibliophiles et le succès de ses illustrations lui permettent malgré tout de garder le contact avec les milieux artistiques.

Schwabe quitte sa première femme en 1908 et épouse en 1913 Ombra d'Ornhjelm, avec laquelle il vit à Paris. Il se consacre davantage au paysage et au portrait et signe parfois ses œuvres «Carlos Schwab» ou «O-Carlos Schwab». La Première Guerre mondiale, pendant laquelle il réalise des œuvres patriotiques, aggrave sa situation matérielle. Au lendemain du conflit, il travaille de manière acharnée pour préparer une exposition à la Galerie Moos à Genève, présentée en mars 1920; c'est un grand succès; il reçoit les honneurs de la ville et de la Confédération. En 1924, il illustre *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck; en 1926, alors qu'il prépare l'illustration de *Daphnis et Chloé* de Longus, Schwabe, affaibli, meurt au sanatorium d'Avon, où il est inhumé. La Galerie Georges Petit à Paris lui consacre en avril 1927 une importante rétrospective, suivie du don de l'atelier par la famille au Musée d'art et d'histoire de Genève.

Principalement autodidacte, Carlos Schwabe est étranger à tout schéma académique; lorsqu'il s'installe à Paris, il a pour seul bagage une initiation très personnelle et atypique au dessin et un fort tempérament mystique. Cette conjugaison

singulière le met en pleine adéquation avec le mouvement symboliste qui triomphe alors. Des commandes d'illustrations l'orientent dès l'abord vers la pratique graphique et le petit format, aiguissant son sens analytique et décoratif. Son répertoire thématique est aussitôt spiritualiste, privilégiant l'imaginaire et l'idéal à travers une iconographie étrange. L'illustration subjective, elliptique et visionnaire du *Rêve* de Zola aiguise la relation conflictuelle qu'il entretient avec l'écrivain naturaliste.

Les années 1890–95 se caractérisent par un dessin archaïsant et méticuleux, la matérialisation de concepts au moyen d'apparitions angéliques, l'étirement des formes et une ornementation florale à la fois géométrique et sinieuse qui annonce l'Art nouveau. Les dessins, dont la sûreté anguleuse rappelle l'admiration de l'artiste pour [Dürer](#), sont mis en couleurs à l'aquarelle avec un soin d'enlumineur, ce qui n'exclut pas de grands formats à l'huile traités en imitation de la fresque (*La Douleur*, 1893). Bien qu'utilisant consciemment ce style archaïsant qu'il nomme son «primitivisme», Schwabe tente d'assouplir sa technique. Par ailleurs, son inspiration idéaliste et morale se renforce au contact de divers cercles militants. La quête de l'Idéal, le cheminement créateur et la mort sont ses sujets de prédilection, conférant à l'œuvre une forte dimension autoréflexive. *Le Destin* (1894), l'affiche pour l'opéra *Fervaal* (1894) de Vincent d'Indy et *La Mort du fossoyeur* (1895–1900) constituent les sommets dans cette veine d'inspiration.

De 1895 à 1900, la vision mystique de Schwabe se cristallise autour de la figure de la Vierge Marie qui prend les traits de sa femme. Cette série culmine avec les différentes *Vierges aux lys* (1898–99) et *La Passion* (1899). Après 1900, dans une solitude croissante, il se consacre au paysage et à des compositions au symbolisme assagi que peuplent des anges et des muses élégiaques.

Toujours très lié au monde du livre, Schwabe, de par son approche originale des textes et son sens du décor, se situe parmi les meilleurs interprètes des courants idéalistes, illustrant entre autres Stéphane Mallarmé (1893), Edmond Haraucourt (1894), Charles Baudelaire (1900), Catulle Mendès (1904), Albert Samain (1908), Maurice Maeterlinck (1908) et Aloys-E. Blondel (1909). L'iconographie maléfique n'est pas absente de son œuvre, figurant l'adversité qui guette l'artiste; ses difficultés et ses préoccupations sociales lui inspirent ainsi l'illustration violente des *Paroles d'un croyant* (1908) de Félicité Robert de Lamennais et l'importante série de *La Vague* (1906–08), manifeste social où l'on décèle l'influence de l'opéra et des études sur l'hystérie de Jean Martin Charcot. Cette œuvre-clé consacre le recul des visions les plus éthérées au profit d'un retour vers la nature, qui occupera Schwabe jusqu'à sa mort.

Portraits, paysages et nus affirment dès lors le plaisir de l'artiste à transcrire le visible dans sa sensualité. Malgré ce recours à des moyens plus académiques, bien que virtuoses et fièrement conquis, l'œuvre tardif livre plusieurs pages d'un symbolisme saisissant comme l'ultime *Faune* (1923), «autoportrait» panthéiste où Schwabe exprime la mélancolie crépusculaire du créateur idéaliste, oublié par un siècle qui n'est plus le sien.

Œuvres: Amsterdam, Musée Van Gogh; Genève, Musée

d'art et d'histoire; Paris, Musée d'Orsay; Rio de Janeiro, Museu Nacional de Belas Artes.

Sources: Genève, Bibliothèque publique et universitaire, correspondance de Carlos; Genève, Schwabecollection Meunier et archives Baud-Bovy; Lausanne, Bibliothèque cantonale et universitaire, Archives Edouard Rod; Paris, Bibliothèque d'art et d'archéologie; Bruxelles, Archives; Paris, Archives privées Jumeau-Lafond (Maeterlinck, Séailles, Zola, etc.).

Jean-David Jumeau-Lafond, 1998, actualisé 2016

Literaturauswahl

- Eric Pislér: *Les végétaux dans l'oeuvre de Carlos Schwabe*. [Manuscrit]. Mémoire de licence, Université de Genève, 1997
- Jean-David Jumeau-Lafond: «Peinture, hystérie et opéra: Les révoltées tragiques de Carlos Schwabe». In: *Genava*, nouvelle série, XLV, 1996
- Jean-David Jumeau-Lafond: *Carlos Schwabe. Symboliste et visionnaire*. Paris: ACR, 1994
- Jean-David Jumeau-Lafond: *Carlos Schwabe, peintre symboliste (1866-1926). Essai et catalogue*. [Manuscrit]. Thèse de Doctorat, Université de Clermont-Ferrand II, 1994
- Jean-David Jumeau-Lafond: «Révolte et folie visionnaire dans l'oeuvre de Carlos Schwabe: La Vague». In: *L'Ame au corps. Arts et sciences 1793-1993*. Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 1993-94. Paris: Réunion des musées nationaux, 1996
- Jean-David Jumeau-Lafond: «Guillaume Lekeu et Carlos Schwabe: «Une haute confraternité artistique»». In: *Revue de musicologie*, 74, 1988, 1. pp. 53-68
- *Carlos Schwabe 1866-1926*. Genève, Cabinet des estampes, Musée d'art et d'histoire, 1987-88. [Textes:] Anne de Herdt, Marla H. Hand, Jean-David Jumeau-Lafond [et al.]. Genève, 1987
- Jean-David Jumeau-Lafond: «Carlos Schwabe, illustrateur symboliste du «Rêve» de Zola». In: *Revue du Louvre et des Musées de France*, XXXIX, 1987, 5/6. pp. 410-419
- Jean-David Jumeau-Lafond: «Une autre lumière: Carlos Schwabe, l'Idéalisme et la Mort». In: *L'Écrit-Voir*, 1986, 8. pp. 50-61
- Marla H. Hand: «Carloz Schwabe's Poster for the Salon de la Rose+Croix: A Herald of the Ideal in Art». In: *Art Journal*, 44, 1984. pp. 40-45
- Catherine Külling: «Carlos Schwabe et sa fortune critique». In: *Revue suisse d'Art et d'Archéologie*, 40, 1983, 1. pp. 60-85

Direktlink

<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4022839&lng=de>

Letzte Änderung

17.11.2020

Disclaimer

Alle von SIKART angebotenen Inhalte stehen für den persönlichen Eigengebrauch und die wissenschaftliche Verwendung zur Verfügung.

Copyright

Das Copyright für den redaktionellen Teil, die Daten und die Datenbank von SIKART liegt allein beim Herausgeber (SIK-ISEA). Eine Vervielfältigung oder Verwendung von Dateien oder deren Bestandteilen in anderen elektronischen oder gedruckten Publikationen ist ohne ausdrückliche Zustimmung von SIK-ISEA nicht gestattet.

Empfohlene Zitierweise

AutorIn: Titel [Datum der Publikation], Quellenangabe, <URL>, Datum des Zugriffs. Beispiel: Oskar Bächtli: Hodler, Ferdinand [2008, 2011], in: SIKART Lexikon zur Kunst in der Schweiz, <http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4000055>, Zugriff vom 13.9.2012.